VIAFRO MAG

L'Afrique, chaque mois

Novembre 2026

FOCUS DESTINATION

Gizeh, côté Grand Musée égyptien

PEOPLE

Tyla, deux Grammys

ENTREPRENEURS

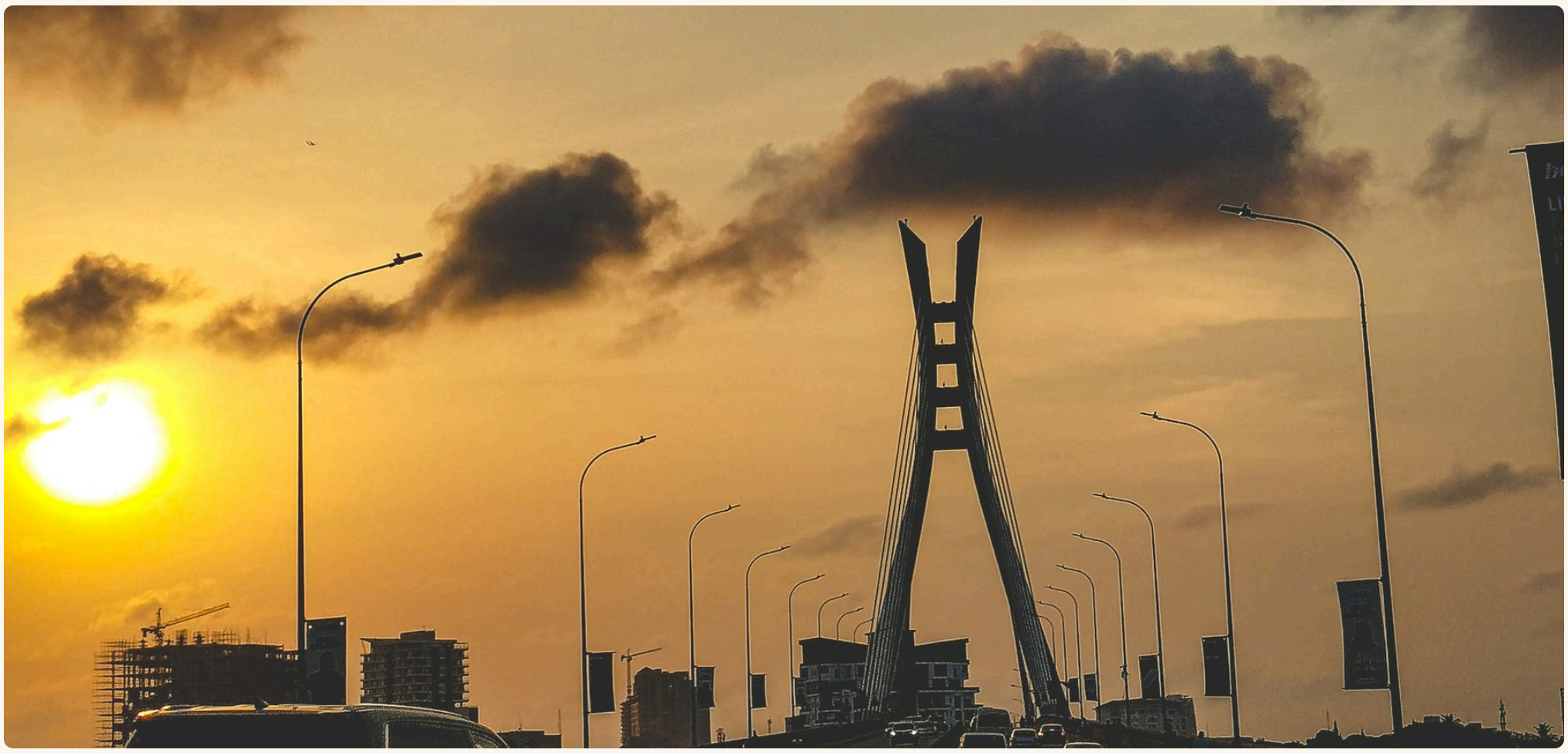
Moniepoint, la licorne née au comptoir

SCIENCES

Inkathazo, la galaxie géante

FAITS DIVERS POSITIFS

Quatre pays ont vaincu une maladie



L’Afrique qui avance

Viafro est né pour donner envie de partir. Le Mag est né pour donner envie de comprendre. Chaque mois, nous réunirons ici cinq histoires vraies du continent : celles et ceux qui entreprennent, qui cherchent, qui créent, les bonnes nouvelles qui passent trop vite, et une destination vue sous un angle neuf.

Ce premier numéro va de Lagos à Gizeh, d’un radiotélescope sud-africain à la scène des Grammys, en passant par quatre pays qui ont vaincu une maladie en 2025. Une même règle pour tout le monde : des personnes, des entreprises et des découvertes réelles, et chaque fait cité avec sa source en fin d’article.

Le Mag est gratuit et le restera pour ce numéro. Bonne lecture.

La rédaction de Viafro

Au sommaire



FOCUS DESTINATION — PAGE 20

Gizeh, côté Grand Musée égyptien



ENTREPRENEURS — PAGE 4

Moniepoint, la licorne née au comptoir



SCIENCES — PAGE 8

Inkathazo, la galaxie qui pose problème



PEOPLE — PAGE 12

Tyla, deux Grammys et un défi de danse



FAITS DIVERS POSITIFS — PAGE 16

2025, l’année où quatre pays ont gagné

Moniepoint, la licorne née au comptoir

Jour de marché à Iworo, dans l'État de Lagos.

Elle n’a pas commencé par une application à la mode, mais par la tuyauterie des banques. Dix ans plus tard, l’entreprise nigériane traite plus de 800 millions de transactions et a séduit Google et Visa. Histoire d’une ascension construite par le bas.

Commençons par ce qui ne se voit pas. Quand un paiement passe, personne ne pense aux systèmes qui l’ont rendu possible. Ni le client qui range sa carte, ni la commerçante qui attend la confirmation. Cette couche invisible, c’est là que Moniepoint a démarré en 2015 : dans l’infrastructure et les services de paiement vendus aux banques et aux institutions financières. Pas de grand lancement, pas de nom connu du public. Du travail de plombier.

Neuf ans plus tard, le 29 octobre 2024, le nom sort de l’ombre. Reuters annonce que la fintech nigériane vient de lever 110 millions de dollars. Et selon des sources proches de l’opération, ce tour de table la valorise au-dessus d’un milliard de dollars. Dans le vocabulaire de la tech, cela porte un nom : une licorne.

Le jour où Google a frappé à la porte

La liste des investisseurs vaut à elle seule un portrait. Deux nouveaux venus entrent au capital, d’après Reuters : le fonds Africa Investment Fund de Google et Verod Capital. Ils rejoignent deux actionnaires déjà à bord, la société londonienne Development Partners International et le fonds Lightrock. Bloomberg, de son côté, décrit un tour de série C soutenu par le fonds africain de Google et par Development Partners International.

Un détail mérite d’être dit clairement, parce qu’il compte : le fameux milliard n’a pas été annoncé par l’entreprise. Il vient de sources anonymes proches de la transaction, et Bloomberg précise que le Financial Times a été le premier à le rapporter, en citant des personnes proches de la société. Ce que Moniepoint publie, en revanche, ce sont ses volumes : plus de 800 millions de transactions traitées, pour une valeur mensuelle supérieure à 17 milliards de dollars.

Dix-sept milliards par mois. Le chiffre donne le vertige, et il raconte surtout une chose : la somme de millions de petits gestes répétés, jour après jour.

Du back-office au comptoir

La force de cette trajectoire tient à son sens de la marche. Moniepoint n’a pas cherché à séduire le grand public d’emblée. L’entreprise a d’abord servi les banques, puis s’est rapprochée des entreprises. Les services bancaires aux particuliers ne sont arrivés qu’ensuite, en août 2023 selon Reuters.

Beaucoup de jeunes pousses font le chemin inverse : elles attirent les utilisateurs, puis cherchent comment gagner de l’argent. Ici, l’ordre est renversé. On construit le socle, on gagne la confiance de ceux qui en dépendent, et on monte d’un étage.

L’étage suivant a un nom simple : le guichet unique. C’est ainsi que Moniepoint décrit la plateforme qu’elle veut bâtir avec l’argent levé, et qui doit réunir paiements numériques, services bancaires, change de devises et crédit. Pour une boutique, un atelier ou un petit distributeur, la promesse tient en une phrase : encaisser, payer, emprunter et suivre sa trésorerie au même endroit. Simple à dire. Beaucoup moins à faire.

Janvier 2025 : Visa s’invite

L’encre de la levée est à peine sèche que l’histoire continue.



Le pont de Lekki-Ikoyi, à Lagos.

Trois mois plus tard, en janvier 2025, Visa annonce un investissement stratégique dans Moniepoint. Le montant reste confidentiel, mais le signal est clair. TechCabal, média spécialisé dans la tech africaine, relève un détail qui en dit long : Visa est désormais actionnaire des trois licornes fintech fondées au Nigeria, Interswitch, Flutterwave et Moniepoint.

Les mots du fondateur de l'entreprise, Tosin Eniolorunda, sont pesés. Dans la déclaration rapportée par TechCabal, on lit : « un fort encouragement à notre vision : numériser et soutenir les entreprises africaines à grande échelle ». Tout est là : pas les particuliers d'abord, pas la spéculation, mais les entreprises, et l'échelle.

La vraie épreuve commence

Un fonds spécialisé dans l'Afrique, un géant du numérique, un réseau de paiement mondial : ces acteurs n'ont pas grand-chose en commun, et c'est bien ce qui frappe. Chacun, à sa façon, parie sur la même idée : l'économie du continent se joue aussi dans ses petites entreprises.

Reste le plus difficile, et l'entreprise ne s'en cache pas. La levée de 2024 est explicitement destinée à accélérer la croissance à travers l'Afrique. Réussir chez soi est une chose. Refaire ce travail de patience sur d'autres marchés en est une autre. C'est ce chapitre, bien plus que le mot « licorne », que les prochaines années permettront de juger.

En attendant, la prochaine fois que vous réglerez un achat à Lagos, jetez un œil au terminal posé sur le comptoir. Derrière ce petit geste, il y a peut-être dix ans de plomberie.



Un marché de Lagos.

« Un fort encouragement à notre vision : numériser et soutenir les entreprises africaines à grande échelle. »

Tosin Eniolorunda, fondateur de Moniepoint, cité par TechCabal

SOURCES

Reuters (via Investing.com) · Google among investors putting $110 million into Nigeria’s Moniepoint

Bloomberg · Google-Backed Moniepoint Raises $110 Million for Expansion

TechCabal · Visa makes strategic investment in Nigerian unicorn Moniepoint

Inkathazo, la galaxie qui pose problème

Les antennes de MeerKAT au crépuscule.

Ses jets de plasma s’étendent sur 3,3 millions d’années-lumière et ne se comportent pas comme prévu. Découverte avec le radiotélescope sud-africain MeerKAT, elle porte un nom qui veut dire « problème ». Pour les astronomes, c’est une excellente nouvelle.

En astronomie, il y a des noms savants, faits de lettres et de chiffres. Et puis il y a Inkathazo. Le mot signifie « problème » en isiZulu et en isiXhosa, et l’équipe de l’université du Cap (UCT) ne l’a pas choisi au hasard. Annoncée le 24 janvier 2025, cette galaxie refuse d’entrer dans les cases. Elle est trop grande pour l’endroit où elle se trouve, tordue là où elle devrait être droite, et plus énergique que ce que les modèles prévoient.

Un problème, donc. Le genre de problème que les scientifiques adorent.

Trente-deux Voies lactées bout à bout

Il faut d’abord prendre la mesure de la chose. Inkathazo est une radiogalaxie géante. À l’œil, ou plutôt dans un télescope optique, une galaxie de ce type n’a rien d’extraordinaire. Tout change quand on l’écoute en ondes radio : de part et d’autre de son centre jaillissent deux jets de plasma colossaux.

Ceux d’Inkathazo s’étendent sur 3,3 millions d’années-lumière. L’université du Cap donne une comparaison qui aide à se représenter l’inimaginable : plus de 32 fois la taille de notre Voie lactée. Notre galaxie tout entière, avec ses milliards d’étoiles, n’occuperait qu’une petite fraction de cette structure.

Une seule parcelle de ciel, trois géantes

L’instrument qui a rendu la découverte possible se trouve en Afrique du Sud. MeerKAT, exploité par l’Observatoire sud-africain de radioastronomie (SARAO), réunit 64 antennes et sert de précurseur au futur Square Kilometre Array, le grand projet international de radioastronomie.

L’équipe n’a pourtant pas balayé tout le ciel. Elle a pointé MeerKAT vers une seule petite parcelle. Elle y a trouvé non pas une, mais trois radiogalaxies géantes. Le genre de résultat qui fait lever la tête de son écran. Car si un si petit coin de ciel en abrite trois, que cache le reste ? La Dre Jacinta Delhaize, chercheuse au département d’astronomie de l’UCT, y voit la promesse d’« un immense trésor de radiogalaxies géantes encore inconnues dans le ciel austral ».

Pourquoi elle dérange

Inkathazo mérite son nom pour trois raisons. La première saute aux yeux sur les images : l’un de ses jets est courbé, au lieu de filer en ligne droite. « Elle n’a pas les mêmes caractéristiques que beaucoup d’autres radiogalaxies géantes », résume Kathleen Charlton, étudiante en master à l’UCT et coautrice de l’étude, qui parle d’« une forme inhabituelle ».

La deuxième tient à son adresse. Les astronomes s’attendaient à voir ces géantes se former plutôt dans des régions peu denses de l’Univers. Inkathazo, elle, vit au sein d’un amas de galaxies.

La troisième est la plus subtile. Grâce aux cartes d’âge spectral réalisées avec MeerKAT, les chercheurs ont repéré des regains d’énergie inattendus chez les électrons des jets. La cause probable : des collisions avec le gaz chaud qui baigne l’espace entre les galaxies de l’amas. Selon l’université, ce résultat remet en question les modèles actuels de physique des plasmas. Autrement dit, ce que l’on croyait savoir sur ces jets est à revoir.



Le réseau MeerKAT, en Afrique du Sud.

Une science faite ici

Les travaux ont paru dans les Monthly Notices of the Royal Astronomical Society, l'une des grandes revues de la discipline. Ils associent des chercheurs de plusieurs pays autour de l'équipe du Cap, dont Kshitij Thorat, de l'université de Pretoria, selon l'Institut interuniversitaire pour l'astronomie intensive en données (IDIA).

Mais le plus beau, dans cette histoire, tient peut-être à ce qu'elle raconte de la science sur le continent. Un instrument construit en Afrique du Sud. Une étudiante de master parmi les auteurs. Un nom tiré de deux langues sud-africaines, inscrit désormais dans la littérature astronomique mondiale. L'Afrique ne se contente plus d'offrir son ciel : elle l'observe, l'analyse et publie.

Il y a aussi dans ce nom une petite leçon de méthode. La science n'avance pas seulement quand tout se confirme : elle avance quand quelque chose résiste. Baptiser une galaxie « problème », c'est le dire avec humour, et avec une certaine fierté.

Et les archives ont encore des choses à dire. En mars 2025, le Daily Maverick racontait comment des chercheurs sud-africains passaient au peigne fin six années de données de MeerKAT, pour vérifier que rien ne leur avait échappé.

Le « problème » n'est pas résolu. Comment de tels jets restent-ils alimentés sur des distances pareilles ? Combien de géantes attendent encore dans le ciel austral ? Il faudra d'autres nuits d'observation pour le dire. C'est précisément ce qui rend Inkathazo si réjouissante : elle ne donne pas de réponse, elle ouvre un chantier.



MeerKAT, précurseur du Square Kilometre Array.

« Un immense trésor de radiogalaxies géantes encore inconnues dans le ciel austral. »

Jacinta Delhaize, université du Cap

SOURCES

University of Cape Town News · MeerKAT helps UCT scientists uncover giant radio galaxy

ScienceAlert · Giant radio galaxy could hold 30 Milky Ways, astronomers say

IDIA (Inter-University Institute for Data Intensive Astronomy) · UCT and IDIA researchers find giant radio galaxy Inkathazo

Daily Maverick · The RATT, the PARROT and the MeerKAT: SA scientists unlocking secrets of the stars

Stuff (South Africa) · South African telescope discovers a galaxy

PEOPLE

Tyla, deux Grammys et un défi de danse

Tyla sur scène au Montreux Jazz Festival 2026.

Un morceau repris dans plus de 1,5 million de vidéos, une catégorie toute neuve remportée à 22 ans, puis un doublé historique en février 2026. Comment une chanteuse de Johannesburg a mis l'amapiano au sommet.

Los Angeles, février 2024. Sur la scène des Grammys, une jeune Sud-Africaine de 22 ans reçoit un trophée qui n'existait pas un an plus tôt. Elle pense à sa famille. « Je sais que ma mère pleure quelque part », lâche-t-elle. La phrase fera le tour des médias de son pays. La radio EWN en fera son titre, en rappelant d'où vient la lauréate : Johannesburg, « Jozi » pour ceux qui y vivent.

Elle s'appelle Tyla. Et ce soir-là, elle entre dans l'histoire deux fois d'un coup : première lauréate du Grammy de la meilleure performance musicale africaine, et, selon le Cape Times, plus jeune artiste africaine à remporter un Grammy.

Une catégorie taillée pour un continent

Ce prix n'est pas un gadget. La Recording Academy l'a créé pour les Grammys 2024, et Shawn Thwaites, chargé de projet des prix et auteur de la catégorie, explique qu'elle doit mettre en avant de « forts éléments de signification culturelle africaine ». Une reconnaissance attendue, tant les scènes du continent remplissaient déjà l'actualité musicale.

La liste des nommés de cette première édition ressemble à une affiche de rêve : Asake et Olamide, Burna Boy, Davido avec Musa Keys, Ayra Starr. Face à ces poids lourds, c'est la nouvelle venue qui l'emporte. Il faut dire qu'elle avait un argument de taille.

« Water », le tube qui a tout emporté

Cet argument s'appelle « Water ». Un titre afro-pop teinté d'amapiano, le genre venu d'Afrique du Sud, et une chorégraphie qui a fait le reste. Le défi de danse « Water » a déferlé sur TikTok : selon la Recording Academy, le morceau a été repris dans plus de 1,5 million de vidéos.

Les classements ont suivi. Numéro un des classements américains Billboard Afrobeats et Hip-Hop/R&B, la chanson est aussi, toujours selon la Recording Academy, la première chanson africaine à entrer dans le Billboard Hot 100 depuis 1968. Elle y monte jusqu'à la 7e place, ce qui fait de Tyla, d'après CBS News, la chanteuse africaine en solo la mieux classée de l'histoire de ce palmarès.

Depuis 1968. Il faut lire la date deux fois pour mesurer l'attente.

Le plus dur : recommencer

Un tube, beaucoup d'artistes en connaissent. Le plus difficile vient après. En novembre 2025, quand tombent les nominations pour la 68e cérémonie, la presse sud-africaine suit deux compatriotes en lice : l'humoriste Trevor Noah et Tyla, de retour dans sa catégorie avec « PUSH 2 START », rapporte le Sunday Times.

Le morceau figure sur TYLA +, l'édition augmentée de son premier album, sortie en octobre 2024. Et le plateau de 2026 n'a rien à envier à celui de 2024 : « Love » de Burna Boy, « With You » de Davido et Omah Lay, « Gimme Dat » d'Ayra Starr et Wizkid, « Hope and Love » d'Eddy Kenzo et Mehran Matin.

Le 1er février 2026, le verdict tombe. Tyla gagne encore. Elle devient, selon TimesLIVE, la première artiste à remporter deux fois cette catégorie depuis sa création.



À Montreux, en juillet 2026.

Et cette fois, pas de discours : retenue par une avalanche d'interviews sur le tapis rouge, elle n'a pas pu venir chercher le trophée sur scène. Il y a des emplois du temps qui racontent une carrière mieux qu'une biographie.

Au-delà des trophées

Deux Grammys en trois ans, c'est un palmarès. C'est aussi le signe d'une bascule. Un morceau teinté d'amapiano dans le top 10 américain, une catégorie où se croisent chaque année des artistes d'Afrique du Sud, du Nigeria et d'Ouganda : la carte de la pop mondiale n'a plus tout à fait la même allure.

Il y a quelque chose de réjouissant dans cette histoire : un morceau parti de Johannesburg, porté par une danse que des inconnus se sont appropriée dans le monde entier, a fini sur la plus grande scène de la musique. Ni plan marketing de légende, ni recette à copier : juste une chanson qui a rencontré son époque.

Tyla n'est pas la seule ambassadrice de ce mouvement, et les noms cités plus haut sont là pour le rappeler. Mais elle en est devenue l'un des visages les plus connus, à un âge où beaucoup commencent à peine.

En juillet 2026, on la retrouvait sur la scène du Montreux Jazz Festival, comme le montrent les photos de ce numéro. De Johannesburg au bord du Léman, le chemin est long. Il tient en une chanson qu'on se surprend encore à fredonner.

Et pour le voyageur, c'est une invitation toute simple : mettez « Water » dans vos écouteurs avant de partir pour Johannesburg. Vous aurez déjà un pied en Afrique du Sud.



Tyla au Montreux Jazz Festival.

« Je sais que ma mère pleure quelque part. »

Tyla, aux Grammys 2024, rapporté par EWN

SOURCES

Recording Academy (grammy.com) · Best African Music Performance (2024 and 2026 winners)

Recording Academy (grammy.com) · Tyla’s “Water” wins Best African Music Performance: what it means

CBS News · Tyla wins first Best African Music Performance award for “Water” at 2024 Grammys

Cape Times (IOL) · South Africa’s Tyla makes history as youngest African artist to clinch a Grammy award

EWN · Jozi-born Tyla bags Grammy for ‘Water’: ‘I know my mother’s crying somewhere’

Sunday Times (TimesLIVE) · Tyla, Trevor Noah in race to grab a Grammy

TimesLIVE · Tyla wins her second Grammy award

2025, l’année où quatre pays ont gagné

Le fleuve Niger à Niamey.

Cécité des rivières au Niger, trachome en Mauritanie, au Burundi et au Sénégal : en quelques mois, l'Organisation mondiale de la santé a validé quatre victoires africaines contre des maladies vieilles comme le monde. Quatre dates à garder en mémoire.

Les bonnes nouvelles de santé publique ne font pas de bruit. Pas de finale, pas de coup de sifflet. Elles arrivent après des années de campagnes de traitement, de surveillance et de travail de terrain, et tiennent finalement en un communiqué. En 2025, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en a publié quatre qui concernent l'Afrique. Quatre pays, quatre dates, et à chaque fois la même phrase, d'une sobriété trompeuse : une maladie a reculé pour de bon.

Ces affections font partie de ce que l'OMS appelle les maladies tropicales négligées. Le mot dit tout : elles touchent surtout des populations rurales et pauvres, et reçoivent peu d'attention au regard des souffrances qu'elles causent. Les faire disparaître d'un pays entier demande de la patience, de la constance, et des milliers de gestes que personne ne photographie. Voici donc, pour une fois, leur tableau d'honneur.

30 janvier · Le Niger ouvre la voie

L'année commence fort. Le 30 janvier 2025, l'OMS vérifie que le Niger a interrompu la transmission de l'onchocercose, la « cécité des rivières », due à un ver parasite, Onchocerca volvulus. Le pays devient le premier d'Afrique, et le cinquième au monde, à obtenir cette reconnaissance. Avant lui, seuls quatre pays y étaient parvenus, tous sur le continent américain : la Colombie en 2013, l'Équateur en 2014, le Mexique en 2015 et le Guatemala en 2016.

Comment ? D'abord par une lutte efficace contre les vecteurs, les petites mouches qui transmettent le parasite, puis par la distribution d'ivermectine, explique l'OMS. Et il y a une belle ironie dans cette histoire : comme l'ivermectine agit aussi contre la filariose lymphatique, les campagnes menées contre cette autre maladie ont également aidé à interrompre la transmission. Un effort en a servi deux.

Ce n'était d'ailleurs pas le coup d'essai du Niger. Le Mectizan Donation Program, qui fournit le médicament, rappelle que le pays avait déjà été certifié exempt de la dracunculose, la maladie du ver de Guinée, en 2013.

19 mai · La Mauritanie tourne la page du trachome

Changement de maladie, même obstination. Le 19 mai 2025, l'OMS valide l'élimination du trachome comme problème de santé publique en Mauritanie. Le trachome est une infection des yeux due à la bactérie Chlamydia trachomatis, qui se transmet par les doigts, les objets et les mouches ayant touché des sécrétions des yeux ou du nez.

La méthode tient en quatre gestes, ceux de la stratégie recommandée par l'OMS : opérer les formes avancées qui rendent aveugle, traiter massivement à l'azithromycine, faire campagne sur la propreté du visage et l'hygiène, améliorer l'accès à l'eau et à l'assainissement. Rien de spectaculaire. Tout est dans la durée. La Mauritanie devient ainsi le septième pays de la Région africaine de l'OMS à franchir ce cap, et rejoint 21 autres pays dans le monde.

11 juillet · Le Burundi signe une première

Moins de deux mois plus tard, c'est au tour du Burundi. Le 11 juillet 2025, le pays élimine à son tour le trachome.



Le lac Tanganyika, côté Burundi.

Et pour lui, la date a un goût particulier : c'est la toute première maladie tropicale négligée éliminée de son histoire. L'OMS compte alors 24 pays dans le monde à avoir atteint ce résultat.

15 juillet · Le Sénégal confirme

Quatre jours. C'est le temps qu'il faut pour que la liste s'allonge encore. Le 15 juillet 2025, l'OMS y ajoute le Sénégal, neuvième pays de la Région africaine à éliminer le trachome. Pour Dakar, c'est déjà la deuxième maladie tropicale négligée vaincue, et l'OMS souligne que le pays progresse aussi contre la trypanosomiase humaine africaine, la maladie du sommeil, et contre l'onchocercose. Autrement dit, l'histoire n'est peut-être pas finie.

Ce que racontent ces quatre dates

Derrière chaque communiqué, il y a des années de traitements distribués, d'opérations pour les cas les plus avancés, de progrès dans l'accès à l'eau et à l'hygiène, et un système capable de repérer et de prendre en charge les nouveaux cas, condition posée par l'OMS pour valider l'élimination du trachome. Le seuil est précis : chez les adultes, moins de 0,2 % de cas de trichiasis, la forme avancée qui retourne les cils vers l'œil, inconnus du système de santé. Ce genre de chiffre ne s'obtient pas par hasard.

Ces réussites dépassent la médecine. Une maladie qui rend aveugle, c'est un agriculteur qui ne peut plus travailler, un enfant qui guide un parent au lieu d'aller à l'école. Son recul change des vies bien au-delà des centres de santé.

On parle souvent de l'Afrique à travers ce qui ne va pas. Alors retenons ces quatre dates de 2025 : le 30 janvier, le 19 mai, le 11 juillet, le 15 juillet. Elles disent une chose simple. Des maladies que l'on croyait installées pour toujours reculent quand les moyens et la constance sont au rendez-vous. Ça aussi, c'est l'actualité du continent.



Chinguetti, en Mauritanie.

Quatre pays africains, une même année : le Niger, la Mauritanie, le Burundi et le Sénégal.

Validations de l’OMS, 2025

SOURCES

World Health Organization · A historic milestone! WHO verifies Niger free of onchocerciasis as the first country on the African continent

Mectizan Donation Program · Niger becomes the first country in sub-Saharan Africa to eliminate the transmission of onchocerciasis

World Health Organization · WHO validates Mauritania for eliminating trachoma as a public health problem

World Health Organization · Burundi eliminates trachoma as a public health problem

World Health Organization · Senegal joins growing list of countries that have eliminated trachoma

Gizeh, côté Grand Musée égyptien

Vitrines du Grand Musée égyptien.

Vingt ans de chantier, 5 398 trésors réunis pour la première fois et les pyramides à l'horizon : depuis le 1er novembre 2025, on ne vient plus à Gizeh de la même façon. Visite d'un musée qui change le paysage.

On monte. Six étages d'escalier, bordés de statues et de sarcophages qui vous regardent passer depuis des millénaires. Et tout en haut, la récompense : les pyramides, là, dans l'encadrement. Le grand escalier du Grand Musée égyptien (GEM) résume à lui seul ce que ce lieu propose. Relier enfin les objets aux paysages d'où ils viennent.

On venait à Gizeh pour les pyramides. On y reste désormais pour un musée. Le 1er novembre 2025, le GEM a été inauguré lors d'une cérémonie qui réunissait, selon NBC News, des délégations de plus de 70 pays. Après des visites limitées dès 2023 et l'ouverture de la plupart des grandes galeries, il ne manquait plus que la pièce maîtresse : Toutânkhamon.

Trente ans d'attente

Il faut mesurer le temps qu'il a fallu. Le projet est annoncé en 1992. Le chantier démarre vraiment en 2005. Il aura ensuite traversé le Printemps arabe et la pandémie de Covid-19, qui ont chacun ralenti les travaux, avant d'ouvrir enfin entièrement, une vingtaine d'années plus tard. À l'échelle de l'Égypte ancienne, c'est un clin d'œil. À l'échelle d'un chantier, c'est une épopée.

Le résultat est à la mesure de l'attente. Le GEM se dresse en bordure du Caire, à un peu plus d'un mille, soit environ 1,7 kilomètre, au nord des grandes pyramides. Son domaine couvre 117 acres, environ 47 hectares : l'équivalent de 80 terrains de football. Le magazine d'archéologie The Past le décrit comme le plus grand musée au monde consacré à une seule civilisation, avec plus de 100 000 objets, de la préhistoire, 700 000 ans avant notre ère, jusqu'à l'époque romaine, au IVe siècle.

Le trésor, enfin au complet

Le cœur battant du musée, ce sont les galeries de Toutânkhamon. Pour la première fois, les 5 398 trésors de la tombe du jeune roi sont exposés ensemble, précise The Past. La plupart n'avaient jamais été montrés au public, indique NBC News. Il y a bien sûr le célèbre masque funéraire, mais aussi les insignes royaux et des pièces d'armure en textile et en cuir, qui rendent soudain très humain ce souverain d'enfance.

Car l'histoire reste vertigineuse. Toutânkhamon serait monté sur le trône vers 1334 avant notre ère, à 8 ou 9 ans, et aurait régné une dizaine d'années. Sa tombe a été mise au jour en novembre 1922 par Howard Carter, dans la Vallée des Rois, à quelque 640 kilomètres au sud de Gizeh. Plus d'un siècle plus tard, ses trésors ont trouvé une nouvelle demeure, après avoir été restaurés depuis 2017 au centre de conservation du musée, où travaillent environ 150 restaurateurs.

Et le reste, qui n'est pas rien

Le piège serait de ne voir que lui. Le GEM abrite aussi la barque funéraire de Khéops, vieille de plus de 4 000 ans. Une statue agenouillée de la reine Hatchepsout, en granit, datée de 3 500 ans. Une tête en grès d'Akhenaton vieille de 3 350 ans. Les bracelets en argent de la reine Hétep-Hérès. Chacune de ces pièces justifierait ailleurs un voyage.

C'est aussi ce qui rend la visite si riche : on passe de la préhistoire à l'époque romaine, d'une reine à un pharaon réformateur, d'un objet du quotidien à une barque destinée à l'éternité. Le GEM ne se traverse pas, il se parcourt. Mieux vaut accepter d'emblée qu'on ne verra pas tout, et choisir ce qu'on veut regarder vraiment.



Statues dans les galeries du musée.

Conseil d’ami : prévoyez du temps, et de l’avance. À l’ouverture des galeries de Toutânkhamon, le musée s’attendait à voir passer de 6 000 à 15 000 visiteurs par jour, selon NBC News.

Une journée, deux merveilles

C’est la proximité qui change tout. Le musée et le plateau de Gizeh se visitent désormais comme un ensemble : les pyramides d’abord, le musée ensuite, pour mettre des visages et des objets sur ce que l’on vient de voir. Notre fiche sur les pyramides de Gizeh donne les tarifs officiels et les horaires du site : l’entrée adulte étrangère du plateau coûte 700 livres égyptiennes, intérieur des pyramides non compris, selon le barème du ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités relevé le 1er novembre 2026. Comptez une journée entière pour les deux visites.

Et si vous connaissez déjà l’Égypte, voilà une excellente raison d’y retourner. Gizeh n’est plus l’étape d’une demi-journée entre deux avions. C’est un séjour à part entière, qui commence par un escalier de six étages et se termine, en haut, face à l’horizon le plus célèbre d’Afrique.



Objets exposés au Grand Musée égyptien.

5 398 trésors de la tombe de Toutânkhamon, exposés ensemble pour la première fois.

The Past

SOURCES

NBC News · Egypt’s Grand Egyptian Museum opens with Tutankhamun’s treasures near the Giza pyramids

Egyptian Ministry of Tourism and Antiquities · Giza Plateau: tickets and opening hours

The Past · GEM officially open

Monocle · Grand Egyptian Museum: the Tutankhamun opening

Crédits photo

Statues pharaoniques dans une galerie du Grand Musée égyptien
Amr F.Nagy · Public domain · Wikimedia Commons

Jour de marché à Iworo, à Ikorodu, dans l'État de Lagos, vu d'en haut
Azzawaady · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Le pont de Lekki-Ikoyi, à Lagos
AbrahamHaruna · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Un marché animé de Lagos, vu d'en haut
Sir Demo · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Les antennes du radiotélescope MeerKAT, en Afrique du Sud
Square Kilometre Array Organisation (SKAO) / South African Radio Astronomy Observatory (SARAO) · CC BY 3.0 · Wikimedia Commons

Le réseau d'antennes MeerKAT
Square Kilometre Array Organisation (SKAO) / South African Radio Astronomy Observatory (SARAO) · CC BY 3.0 · Wikimedia Commons

Tyla sur scène au Montreux Jazz Festival 2026
Janeirohy · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Tyla au micro à Montreux
Janeirohy · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Tyla sur scène à Montreux
Janeirohy · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Le fleuve Niger et ses rives boisées, à Niamey
Sakou Gado · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Le lac Tanganyika vu de la réserve de Nkayamba
Ntahonsigaye · CC BY-SA 4.0 · Wikimedia Commons

Chinguetti, en Mauritanie
Ammar Hassan · CC BY 2.0 · Wikimedia Commons

Vitrines du Grand Musée égyptien
Amr F.Nagy · Public domain · Wikimedia Commons

Statues dans une galerie du musée
Amr F.Nagy · Public domain · Wikimedia Commons

Objets exposés au Grand Musée égyptien
Amr F.Nagy · Public domain · Wikimedia Commons

Recevoir le Mag chaque mois

Le numéro du mois dans votre boîte, gratuitement, avec la lettre Viafro. Une inscription, une confirmation par mail, une désinscription en un clic.

viafro.com/fr/mag

VIAFRO

Le chemin de l’Afrique

viafro.com